

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans *Cinquante mois d'occupation allemande* (Volume 4 : 1918) du

JEUDI 17 JANVIER 1918

Quelques particularités nouvelles de la vie présente : La réquisition de tous les articles de vêtement ne laisse aux magasins de détail que 10% de leurs stocks, et ces stocks étaient déjà très réduits puisque les maisons de gros qui les alimentaient ont été complètement vidées il y a un an. Il en résulte, pour le peu que l'ennemi nous laisse, une hausse vertigineuse des prix. On paie 500 francs et plus un costume de qualité médiocre. Les chapeaux sont hors prix. Les casquettes pour enfants ont été réquisitionnées. Les marchands redoutent de nouvelles réquisitions pour un prochain avenir et tâchent de vendre dès maintenant les articles d'été qui leur restent. Chez Canonne et dans d'autres maisons de premier ordre, les étalages sont en ce moment pleins de chapeaux de paille. Et il y a trente centimètres de neige sur le pavé !

Le recouvrement d'un parapluie coûte 40 francs. Les sabots eux-mêmes suivent ce mouvement ascensionnel : ils sont à 10 francs la paire. On paie couramment 1 fr.25 pour une paire de lacets de bottine, 5 francs pour une petite boule de ficelle, 10 francs pour une bobine de fil.

A l'*Union Economique*, coopérative des agents de l'Etat, les sociétaires sont arrivés en masse la veille et l'avant-veille de la réquisition et ont acheté tous les tissus, jusqu'au dernier mètre. Chacun est rentré chez soi avec la coupe nécessaire pour un costume et les fournitures complémentaires d'usage. Ainsi, pas un bout de drap n'ira aux Allemands. Les tailleurs de la coopérative confectionneront des vêtements au fur et à mesure que les coopérateurs leur apporteront la coupe, la doublure, les boutons et le fil.

La « *Grande Fabrique* » a liquidé de la même manière des quantités considérables de marchandises, offrant pour 9 francs au lieu de 36 une douzaine de cols ; et ainsi de suite. La bonne nouvelle s'est répandue avec la rapidité d'une traînée de poudre, et bientôt des milliers de personnes faisaient la file devant le magasin. Cela donna l'éveil à la « *Kommandantur* », qui intervint aussitôt, mais un peu tard : la réquisition ne trouvera plus là ce qu'elle comptait y trouver ...

A propos de cols, la pénurie d'amidon a porté à 50 centimes le prix de l'amidonnage et du repassage d'un col raide, et donné, en plein hiver, une vogue inattendue aux cols souples. On en a découpé des milliers dans du tissu d'essuie-mains, et cela se vend comme des petits pains.

Le lavage du linge devient un très gros problème. L'administration communale va le résoudre pour les chômeurs et les petites gens en

installant des buanderies publiques où, chaque semaine, seront lavées six pièces de linge par personne. Comme signes distinctifs il y aura des numéros que les chômeurs devront coudre sur leur linge.

La Ville se trouve devant un autre problème dont la solution est plus difficile. Elle ne parvient plus à faire nettoyer les rues. On trébuche sur des montagnes de cendres et de débris. Les réquisitions ayant fait tomber la cavalerie communale de 90 à 23 bêtes, le Collège a acheté 40 boeufs pour assurer le service de la voirie. Or, la stomatite aphteuse s'est déclarée dans les étables et tous les boeufs sont consignés. Trois chevaux viennent de mourir et six autres, vieux et malades (on ne nous laisse que ceux-là), incapables de se soutenir, ont dû être suspendus dans des sangles. Ces jours derniers, l'autorité allemande a ordonné une nouvelle réquisition de chevaux. La Ville a demandé d'être exemptée de la présentation de ses dernières bêtes, vu leur état. Vaine requête. Alors le Collège a dû recourir à la traction humaine. 20 hommes ont été embauchés et attelés par équipes de 12 à 16 aux camions. Spectacle navrant que celui de ces hommes, remorquant dans la neige et la pluie, comme des bêtes de somme, les voitures de la ferme des boues. Heureusement, ils prennent la chose sans amertume. L'un d'eux, que je connais, me dit ce matin avec un bon rire :

« Vous savez ? J'ai un nouveau métier. Je suis cheval à l'administration communale ! »

La Ville, ayant intentionnellement laissé s'accumuler les détritux, ordures et cendres dans les casernes et jusqu'aux abords de la «*Kommandantur*», les Allemands ont fini par mettre 20 chevaux à sa disposition. Ainsi, toujours, il faut lutter ...

Il faut lutter aussi, me dit un médecin, contre des maux que nous sommes surpris de voir apparaître. La diphtérie, par exemple, qui ne s'observait guère que chez les enfants, se répand maintenant parmi les adultes. C'est une conséquence de l'affaiblissement des organismes qui ne réagissent plus contre le microbe. Conséquence plus triste des privations de l'heure présente : des enfants perdent la vue, sans autre cause que l'insuffisance persistante de la nutrition. Plusieurs de ces aveugles de la misère ont été amenés au cours de ces dernières semaines à l'Institut de la rue Rempart-des-Moines. Il y a, enfin, la gale qui s'est attaquée à beaucoup de gens. Comme elle règne fréquemment parmi les soldats et les prisonniers, on suppose qu'elle nous est apportée des tranchées par ces soldats en congé que nous voyons déambuler dans Bruxelles, couverts de saletés et de crasse, ou par d'infortunés compatriotes qui ont dormi pendant des semaines sur les grabats infects des greniers de la « *Kommandantur* ».

De tout cela et de toutes les autres misères du temps, résulte un état de santé publique qui est de moins en moins brillant. On a faim. Il n'y a plus assez de lait pour les enfants et les vieilles gens. On a froid. Le charbon, quand on en trouve, se paie 340 francs les mille kilogrammes.

Avant la guerre, on comptait à Bruxelles, chaque année, plus de nouveaux-nés que de morts. En 1913, les chiffres étaient, pour l'ensemble de l'agglomération : 12.314 naissances et 9.312 décès. Les totaux pour l'an dernier sont : 6.051 naissances et 12.216 décès ...

Notes de Bernard GOORDEN.

Les animaux réquisitionnés dans Bruxelles occupée (1914-1918) : les chevaux

https://www.cehibrux.be/images/stories/chronique_animale/n_6_Les_r%C3%A9quisitions_danimaux_%C3%A0_Bruxelles_14-18.pdf

Lisez « *Les réquisitions : la laine, le cuivre, etc.* » par Georges **RENCY**, qui constitue le chapitre **XIII** de la **première partie** du volume **1** de *La Belgique et la Guerre (La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale* ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 = 2^{ème} édition ; pages 90-97) :

<http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20REQUISITIONS%20BELGIQUE%20ET%20LA%20GUERRE%20T1%20pp90-97.pdf>

Lisez « **Le vêtement – Le chauffage** », qui constitue le chapitre **XVI** (deuxième partie, pages 246-251) de *La Belgique et la Guerre* (volume **1** : *La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale* (XI-386 pages + 8 hors-texte) de Georges **Rency** (Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 = 2^{ème} édition) :

<http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20VELEMENTS%20CHAUFFAGE%20BELGIQUE%20ET%20GUERRE%20T1%20pp246-251.pdf>

Pour la **diphthérie**, consultez notamment :

*« La première guerre mondiale,
un labo à ciel ouvert »*

par Amandine **Gilis**

http://www.1914-1918.be/labo_a_ciel_ouvert.php

LES ARCHIVES MEDICALES DE LA GRANDE GUERRE LE FONDS 1914-1918 AU **SAMHA** :

https://www.crid1418.org/espace_scientifique/guides/ressources/bessiere.pdf